

STRATEGIES D'INTEGRATION ENDOGENE DU VILLAGE RELIQUE GBOKORA A LA VIE URBAINE A DALOA (COTE D'IVOIRE)

Gbalawoulou Dali DALOUGOU

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)

dalougoudali@gmail.com

Résumé

Avec l'extension de la ville de Daloa, les espaces ruraux périphériques sont phagocytés par celle-ci, engendrant des bouleversements dans les pratiques sociales de ces villages. Face à une telle situation, les populations locales, développent ainsi des stratégies de résilience. L'objet de ce présent travail est de comprendre les stratégies endogènes d'intégration des populations du village relique Gbokora à l'extension de la ville de Daloa. Pour ce faire, l'espace d'étude choisi est le village relique Gbokora. Les constats ont été fait à partir d'une recherche documentaire et d'une enquête exploratoire. L'étude s'inscrit dans une approche mixte mobilisant les techniques et outils y afférant. Les principaux résultats montrent que les populations du village relique Gbokora s'impliquent et sont tout autant impliqués dans le développement de leur localité et celui de la ville de Daloa à travers les créations d'associations en interne et en externe et les interactions qu'elles entretiennent avec les différents acteurs sociaux.

Mots clés : *stratégies d'intégration, village relique, extension de la ville, Gbokora, Daloa*

Abstract

With the expansion of the city of Daloa, peripheral rural areas are being swallowed up by the city, causing upheaval in the social practices of these villages. Faced with such a situation, local populations are developing resilience strategies. The aim of this study is to understand the endogenous strategies of integration of the populations of the relict village Gbokora into the expansion of the city of Daloa. To do this, the study area chosen is the relic village of Gbokora. The findings were based on documentary research and an exploratory survey. The study is part of a mixed-methods approach using related techniques and tools. The main results show that the populations of the relict village Gbokora are involved in the development of their locality and that of the city of Daloa through the creation of internal and external associations and the interactions they have with the various social actors.

Keywords: *integration strategies, relict village, town extension, Gbokora, Daloa*

Introduction

« La croissance urbaine s'est surtout traduite par la multiplication des villes, c'est-à-dire par la densification de leur semis dans l'espace rural, qu'il s'agisse de la promotion de villages anciens au rang de villes, ou bien de la création de nouveaux centres urbains par volonté politique ou initiative économique. En somme, si les ruraux sont allés en rangs serrés vers la ville, la ville elle-même s'est disséminée dans les campagnes, le phénomène urbain s'est répandu dans l'espace rural » (Pélissier, 2000 : 3).

« Débutée depuis la seconde moitié de la période coloniale et accentuée après l'indépendance, l'urbanisation est allée de pair avec l'intégration progressive de plusieurs villages dans l'espace urbain aussi bien à Abidjan que dans les pôles urbains de l'intérieur du pays. Ces villages, du fait de leur insertion dans l'espace urbain, font face à diverses pressions liées à la modernité, à la construction de l'Etat et à l'urbanisation. Ces pressions multiformes se cristallisent dans la compétition entre les villages reliques et les institutions incarnant la ville. Les enjeux de cette compétition reposent sur les ressources (économiques, politiques, culturelles, symboliques) urbaines à capter » (Gnabéli et Lognon, 2011 : 21). En effet, « selon l'histoire, au cours de la colonisation, l'étalement de la ville d'Abidjan a été organisé en faisant fi de la volonté des autochtones de cette localité à vouloir préserver les terres villageoises non encore immatriculées mais indexées par les règles coutumières » (Haéring, 1969 : 222). Aussi, l'extension des villes fit-elle surgir en Côte d'Ivoire des problèmes de conservation de terres. « Que ce soit à ce niveau national ou local, particulièrement avec les villages insérés dans les villes, ces problèmes sont progressivement devenus « alarmants ». Ils s'amplifient même de façon chronique, fluctuante et variable, renforçant par des effets observables, la vulnérabilité desdits villages » (Houedin et Diaby, 2016 : 236). Ces auteurs (Gnabéli et Lognon, 2011 : 26) sont plus explicites. Pour eux, « l'urbanisation et les pressions sur les villages reliques qui en résultent, induisent une compétition entre ces villages et les acteurs de la modernité (l'Etat, les personnes morales, les individus etc.) pour l'accès, l'exploitation et le contrôle de plusieurs ressources urbaines ».

« En Afrique le chômage est un phénomène essentiellement urbain. La croissance des villes, due à l'exode rural et à l'expansion démographique, est plus rapide que leur développement économique et le nombre de personnes sans emploi y est en progression constante » (Hauser, 1970 : 668). Ce qui laisse croire que si les jeunes ruraux laissent leurs activités agricoles pour venir en ville pour trouver un emploi décent, la possibilité qu'ils en trouvent et s'en sortent est très faible. C'est la même situation lorsque la ville vient à la rencontre d'une campagne. Les possibilités que ces jeunes villageois aient de quoi faire est très faible car, la ville vient modifier tout leur processus de captation de ressources. En effet, l'individu qui pouvait labourer la terre de ses ancêtres, préserver son héritage et s'occuper de sa famille, tout en ayant à manger et les moyens pour s'auto-suffire se voit assujettir par la pression urbaine. Comme le souligne Bikindou-Boueya, « l'affluence des populations dans un milieu caractérisé par une pénurie d'emplois modernes a pour conséquence de les maintenir longtemps, au chômage ou de les pousser à s'investir dans des activités précaires du secteur informel. Le chômage se présente comme un phénomène essentiellement urbain » (2006 : 1013). C'est d'ailleurs le phénomène qui bat son plein particulièrement en Côte d'Ivoire où certains villages environnants sont en train d'être gagnés par la ville et connaissent des bouleversements dus à cela.

« Certains ménages sont plus vulnérables que d'autres et tous n'ont pas la même capacité d'affronter les difficultés » (Rousseau, 2005 : 2). A l'échelle locale de Daloa le phénomène est beaucoup répandu. Selon Gouaméné et *al.*, « l'extension consécutive à la surconsommation foncière a non seulement réduit les aires d'extension des villages environnant mais provoque des changements dans les rapports de l'Homme à la terre » (2017 : 218). Dans son extension, la ville de Daloa a conduit à la fin progressive de l'agriculture dans les villages périphériques. Les populations de ces entités spatiales ont en contrepartie saisi les opportunités offertes par l'économie urbaine.

Dans le cadre de cette étude, nous allons nous focaliser sur le cas du village relique *Gbokora*, village phagocyté par la ville de Daloa. Malgré le fait que les propriétaires terriens de Gbokora aient accepté la nouvelle donne, force est de constater que ce phénomène occasionne

d'autres difficultés sociales auxquelles cette communauté est confrontée. D'où le problème du changement des conditions de vie des populations de *Gbokora*. Pour faire face à cette situation, quelles stratégies ces populations autrefois rurales (devenues aujourd'hui urbaines) adoptent-elles pour intégrer le système qu'est la ville ? Dans cette étude nous allons comprendre les stratégies d'intégration des populations du village relique *Gbokora* dans la ville et dans le processus de développement de Daloa.

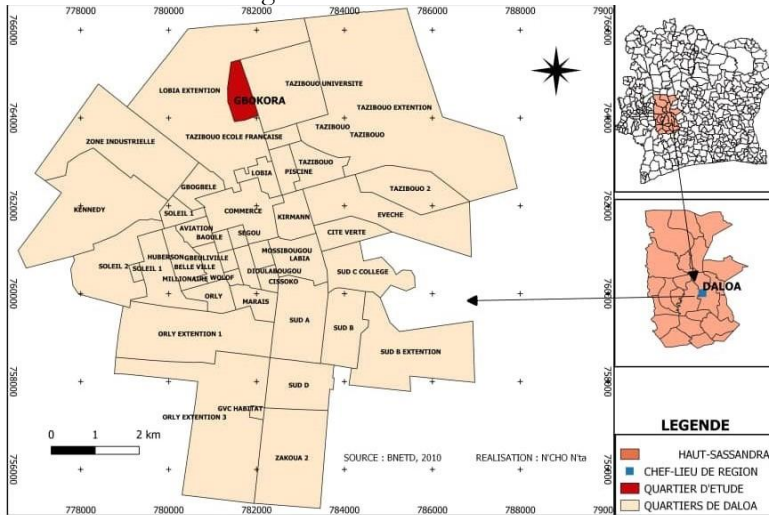
1- Méthodologie

1.1 Terrain d'étude

Cette présente étude s'est déroulée dans la région du Haut Sassandra, plus précisément à Daloa, chef-lieu de région. La ville est située dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire. Délimitée au Nord par le département de Vavoua, au Sud par celui d'Issia, à l'Est par celui de Bouaflé et à l'Ouest par le département de Zoukougbeu. Elle est également située à 400 kilomètres (km) de la capitale économique (Abidjan) et à 141 km de la capitale politique (Yamoussoukro).

Daloa connaît une exacerbation de la pression démographique galopante due à l'attraction de l'économie de plantation et surtout la migration de populations venues de divers horizons. Son économie repose sur l'agriculture. Dans ce contexte, son extension est faite par la création de nouveaux quartiers et souvent des villages reliques parmi lesquels se trouve le village de *Gbokora*. Situé au nord de la commune de Daloa sur l'axe Daloa-Vavoua, *Gbokora* village Bété constitue l'espace cible de cette présente étude (figure n°1).

Figure 1 : Zone de l'étude.



Source : BNETD, 2010

1.2 champ social de l'étude

Dans le cadre de cette étude, nous allons nous intéresser principalement à la population autochtone Bété du village de *Gbokora* devenu quartier de Daloa et aux non autochtones interagissant avec eux. Il s'agit des notables, des jeunes, des responsables des femmes, des populations non autochtones, des autorités administratives de la commune de Daloa (le Directeur Régional du Ministère du plan et du développement, le chef du service planification).

Nous avons opté pour deux types d'échantillonnage : l'échantillonnage qualitatif et l'échantillonnage quantitatif. S'agissant de l'échantillonnage qualitatif, nous avons eu recours à la technique d'échantillonnage typique ou de jugement. Nous nous sommes dirigés vers :

- deux (2) représentants de la chefferie traditionnelle ;
- deux (2) représentantes des femmes ;
- deux (2) représentants des jeunes ;
- deux (2) représentants des non-autochtones ;
- deux (2) représentants des autorités de la ville.

Quant à l'échantillon quantitatif, nous avons eu recours à l'échantillonnage non aléatoire ou non probabiliste. La technique que nous avons choisie est celle de l'échantillonnage accidentel vu que nous n'avons pas eu de base de données précise sur la population mère autochtone. Alors, nous nous sommes appuyés sur la possibilité de rencontre avec la population concernée et au fur et à mesure cela nous a permis de constituer notre base de données. Nous avons eu à interroger lors de l'enquête 36 personnes. Nous pensons donc que ce nombre est représentatif de l'ensemble de la population mère. Ce nombre de personnes que nous avons pu avoir a constitué notre échantillon quantitatif.

1.2 Analyse des données

Nombreuses sont les techniques dont nous avons eu recours dans la production des données de cette étude. Nous pouvons citer entre autres : la recherche documentaire. C'est la phase qui nous a permis de nous mettre en rapport avec les travaux antérieurs portant sur notre thématique de recherche. A l'instar de la recherche documentaire, nous avons eu recours aux observations directes qui nous ont permis d'observer sur le terrain les populations dans leur milieu de vie naturel. L'entretien semi-directif et l'enquête ont eu pour enquêtés le chef du village, les responsables de groupes et associations (jeunes, femmes), les populations non autochtones vivant avec les autochtones à *Gbokora* et les autorités administratives de Daloa telles que le Directeur Régional du Ministère du plan et du développement, le chef du service planification.

La conjugaison de toutes ces techniques associées aux outils afférents, nous ont permis d'avoir des données que nous avons pris le temps d'analyser à travers diverses méthodes. Les données collectées par le guide d'entretien ont été analysées à partir de l'analyse de contenu thématique qui nous a permis de faire une analyse des propos des acteurs. L'analyse des données collectées par le questionnaire nous ont permis de faire des quantifications, dans cette étude.

2. Résultats et discussion

Les stratégies endogènes d'intégration des populations de *Gbokora* à la ville se perçoivent de diverses manières.

2.1 Conditions de vie et implications sociales des autochtones face à l'extension de la ville

Les personnes interrogées sont nombreuses à ne pas se plaindre de la situation urbaine venue dans leur village soit 61,1%. Ils prennent cela du bon œil. D'autres, quant à eux disent se plaindre souvent de cette nouvelle situation soit 22,2%. Seulement 16,7% des enquêtés disent se plaindre continuellement de cette situation. En effet, les populations locales de *Gbokora* n'ont pas eu du mal à accepter la ville, vu qu'elles étaient plutôt ravis et même coopérantes car, la grande majorité de la population enquêtée (61,1%) est satisfaite de cette situation. L'acceptation a favorisé leur implication dans l'urbanisation de leur communauté. Ce résultat est conforme à la théorie de la « représentation systémique ». En effet, pour Moscovici, les représentations sociales « apparaissent comme des contenus organisés, susceptibles d'exprimer et d'infléchir l'univers des individus et des groupes » (1961 : 635).

Le sociologue Abric est plus explicite lorsqu'il nous dit qu'une représentation sociale est « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (Abric, 1987 : 64). L'intérêt, qu'une communauté a vis-à-vis d'un phénomène, est fonction de sa représentation et de sa relation qu'elle a avec le phénomène et c'est tous ceci qui détermine ses agissements et donc son implication ou non. A *Gbokora*, la ville est perçue comme porteuse de « développement ».

La majorité des personnes enquêtées (63,9%) se sentent citoyens et seulement 36,1% d'entre elles, se considèrent villageois. Cette tendance montre qu'ils ne rejettent pas la ville, ils ne la renient pas. Ils l'acceptent dans leurs pensées, c'est qui fait qu'ils sont plus nombreux à se proclamer citoyens que ruraux. En effet, selon un des chefs de famille de *Gbokora* « la modernité a permis à *Gbokora* d'être à la page. On est

aujourd'hui comme de vrai citoyen. On est devenu moderne». Les propos de cet enquêté s'inscrivent dans la même logique qu'une autre étude « les recompositions socio-spatiales modifient la donne « rurale ». (...). Les « ruraux » adoptent les mêmes modes de vie, les mêmes mobilités et représentations que les citoyens. (...) Dans les pays du sud ces mêmes bouleversements sont en cours » (Rieutort, 2012 : 46). Ceci nous montre les effets que peuvent connaître un espace rural suite à l'avènement de la ville. S'inscrivant dans cette dynamique urbaine, la population de *Gbokora* se sent apte à apporter de très belles idées innovantes pour développer leur village-quartier.

Pratiquement tous les acteurs interrogés (97,2%) pensent être capable de proposer des idées innovantes pour le développement de leur localité ainsi que de Daloa. Seuls 2,8% des personnes enquêtées doutent de pouvoir proposer des idées allant dans le sens du développement. On peut ainsi dire que cette population est aussi apte idéologiquement parlant avec une large majorité, à pouvoir proposer des idées. La population de *Gbokora* prend elle-même ses propres initiatives comme le souligne le conseiller du chef « nous même on a demandé qu'on vienne lotir nos terres pour les vendre, en plus de cela, on fait nos petites activités. On a construit notre propre école primaire ».

Le président des jeunes rajoute « pour le développement de mon village *Gbokora* je négocie des marchés avec la mairie, la Compagnie Ivoirienne d'Electricité, pour des compteurs dans les ménages ». Un aspect qui montre bien que la population de *Gbokora* n'attend pas forcément l'institution moderne pour se prendre en charge socialement. Elle prend elle-même des décisions. « Les stratégies intégratives au processus d'urbanisation développés par les villages se manifestent surtout sur le plan économique à travers le morcellement et la vente des terres » (Gouaméné et *al.*, 2017 : 228). Poursuivant avec cette pensée, ces auteurs nous disent que « les terres prennent de la valeur en raison des programmes de lotissements dont les retombées financières sont considérables pour leurs détenteurs » (Gouaméné et *al.*, 2017 : 229). Toujours selon ces mêmes auteurs, « en plus des stratégies d'intégration économique développées, une autre stratégie est également mise en œuvre par les villages notamment sur le plan sociopolitique à travers la

création d'associations à base identitaire en réponse aux enjeux urbains » (Gouaméné et *al.*, 2017 : 229).

Cependant, selon Gnabéli (2008) « les associations qui naissent en pays Bété à la différence de celles des villages Ebrié, ont peu d'emprise sur les rapports des villageois à la ville » (cité par Gouaméné et *al.*, 2017 : 229). Cette assertion est en phase avec la situation de *Gbokora* (village Bété) face à la ville où, les projets de développement sont certes pensés, mais leurs applications restent indéterminées. Pendant ce temps la population doit assurer la couverture de ses besoins primaires. Pour ce faire, celle-ci va s'adonner à des activités du secteur informel qui ne garantissent pas toujours des sources de revenus stables et constants. Car, elle n'a d'autres choix que la voie des petits métiers en raison de l'indisponibilité de ressources humaines adéquates pour les travaux formels. Cette condition rend hypothétique leur insertion dans les secteurs d'activités formelles. Quant aux enfants, ils ont des difficultés à suivre les formations (académique et professionnelle) à cause de la pauvreté des parents qui ont du mal à les scolariser. Les enfants se retrouvent ainsi à faire de petites activités à faibles revenus pour aider les parents pour les charges. Selon le chef du village de *Gbokora* « la ville a pris toutes nos terres cultivables. Nous, les vendons et pratiquons des activités différentes de l'agriculture ». Cette nouvelle réalité sociale fait que « les populations s'intéressent aux activités liées aux commerces pour lutter dans une certaine mesure contre le chômage, la délinquance juvénile et la pauvreté. De telles activités économiques ne sont pas différentes de celles que pratiquent les autochtones Ebrié dans le cas d'Abidjan » (Oura et *al.*, 2016, cité par Gouaméné et *al.*, 2017 : 229).

Un contexte qui rejoint bien celui des populations de *Zagnigui*. En effet, « avec l'avancée de la ville (...) l'Etat, à travers la mairie, nous arrache nos terres pour ses projets de développement. Nous sommes impuissants face à ces pratiques » (Gouaméné et *al.*, 2017 : 227). Les propos du chef du village de *Gbokora* sont plus explicites « c'est venu doucement, doucement, jusqu'à ça nous a trouvé on ne pouvait rien faire on n'a pas résisté. Le maire prend toutes nos terres cultivables. Nous sommes impuissants. Nous les vendons et pratiquons dorénavant des activités différentes de l'agriculture. Nous détruisons nos champs pour en faire des parcelles lotis à cause de l'avancée de la ville ».

2.2 Interactions entre différents acteurs sociaux

2.2.1 Inclusion des migrants

Selon les migrants qui ont vécu avec les autochtones, leurs implications au processus de développement de la localité est effective. Ce migrant enquêté est plus explicite. « Nous sommes des allochtones, lorsque les chefs traditionnels émettent des idées allant dans le sens du développement, je contribue soit avec la force physique ou financière ». Les populations autochtones intègrent les autres couches socioculturelles présentes avec elles dans le village. Le fait que les originaires comme les non-originaires travaillent ensemble, fait que nous ne pouvons les dissocier car, ils se considèrent tous comme constituant la population de *Gbokora*. Cette situation est identique à celle évoquée dans l'étude de Gnabéli, à *N'zobénoù* où « l'une des deux principales tendances observées au niveau de la structuration des rapports entre autochtones et allochtones/allogènes est une tendance à l'intégration des nouveaux venus. Cette tendance se manifeste concrètement dans plusieurs domaines, à savoir la structuration de l'habitat, l'insertion dans l'économie locale, le pouvoir politique local, la production idéologique, la vie culturelle et sociale villageoise » (2008 : 252).

2.2.2 Interactions entre populations 'villageoise' et 'urbaine'

De l'étude, nous retenons que pour 61,1% des personnes enquêtées les projets de développement existants à *Gbokora* sont suscités de l'extérieur. Par contre 33,3% des enquêtés affirment le contraire. Nous pouvons dire que, selon les enquêtés, les projets de développement appliqués à *Gbokora* sont exogènes aux populations de ce village. Ceci est contraire à ce qui se passe dans le village de "*Meharde*" devenu une petite ville. En effet, dans ce village, « face à ce monde segmenté, prisonnier de la coutume, *Meharde* oppose la démarche solidaire de ses chefs de famille lors du rachat des terres ; la création des sociétés d'irrigations ; les initiatives communes pour équiper la cité en eau et en électricité. Les *Mehardiotes* insistent sur leur capacité à régler eux-mêmes leurs propres conflits, à gérer leurs affaires, sans recours à la violence, sans exclusion. Pour les *Mehardiotes*, le passage du village à la ville, c'est d'abord la transformation des rapports sociaux. Et, corollaire dont

témoignent les récits, l'aptitude pêle-mêle à les ajuster, à en inventer de nouveaux au besoin ; à les diversifier, les polir, les affiner. Être citoyen, c'est aussi sortir de l'espace domestique, exprimer, ailleurs, de nouveaux liens sociaux, les mettre en scène dans la boutique, dans l'atelier, au café ou à « *Hurriye* », lors de la promenade vespérale des jeunes ; c'est encore se doter d'espaces publics » (Métral et Métral, 1986 : 465). Dans cette communauté, aucune aide, ni main externe n'a été sollicitée. Tout a été fait par elle-même. La communauté de *Gbokora* s'inscrit dans une perspective de reconstruction et de reconversion. L'ensemble des propos des acteurs interrogés reposent essentiellement sur des rapports de négociation et de coopération entre eux et les acteurs de la ville. Un résultat bien différent de celui d'une autre étude. En effet, dans cette étude « les populations de *Zaguiguia* affirmaient leur désarroi qui montrait en quelque sorte un rapport de domination entre les acteurs de la ville sur ceux du village » (Gouaméné et al., 2017 : 229).

Cette réalité sociale existante à *Zaguiguia* est contraire à la situation qu'a vécu et que continue de vivre *Gbokora* qui s'inscrit à travers les propos des enquêtés dans des rapports de communication et de complémentarité avec les acteurs de la ville. Leurs droits sont toujours reconnus sur les terres qui sont sur leur territoire. En effet, comme le souligne le chef du service planification « pour les réunions de développement qui sont organisés les chefs de village sont invités et impliqués, leurs avis est pris en compte ». Pour le directeur du plan et du développement « les populations sont associées de nos jours. Sans l'avis et la participation de la population le projet le projet ne réussit pas ».

Nous retenons que tout se fait dans une parfaite collaboration avec tous les acteurs clés présent sur le territoire de Daloa. Etant intégré à l'espace intra-urbain de Daloa, le village *Gbokora* participe au développement de Daloa comme le démontre la théorie structuro-fonctionnaliste de Talcott. Doctrine qui « considère une action sociale comme un système composé de quatre éléments à savoir : l'acteur, l'environnement, les signes et les symboles, les règles et les valeurs. Il observe ensuite que tout système d'action sociale doit pour se réaliser remplir quatre impératifs ou satisfaire quatre besoins à savoir : l'adaptation, la poursuite des buts, l'intégration, la latence. Il observe en

fin que tout système d'action sociale est subdivisé en quatre sous-systèmes qui correspondent aux quatre besoins susmentionnés qui permettent à l'action sociale d'être posée correctement ou de se réaliser. Il s'agit de l'organisme biologique, la personnalité physique, le système social et la culture » (Mulaj-A-Mulaj, 2008). Cette théorie privilégie les mécanismes d'adaptation et d'intégration. C'est ainsi que l'ensemble des personnes interrogées (autochtones, non autochtones et autorités de la ville) s'accordent à dire que tous projets à caractère d'innovation doivent être réalisés dans un esprit de collaboration de chaque partie prenante. Le rôle joué par chaque groupe d'acteurs peut être sous formes d'idées, d'expertises. « Plus personnes n'est mis à l'écart dans un contexte de développement participatif de plus en plus en vogue » (Gaudin, 2007 : 125).

En collaboration, ils décident d'un commun accord pour le progrès de Daloa. Ces résultats sont conformes à ceux d'une étude menée en Tunisie. En effet, « en Tunisie, les politiques récentes cherchent à mettre en place une participation effective des populations rurales à la formulation de plans de développement intégrant des dimensions économiques, sociales et environnementales. Le programme PACTE (Programme d'Adaptation au changement Climatique des territoires ruraux de Tunisie), a mis un comité en place pour que les habitants fassent le diagnostic de leur territoire pour identifier les principaux enjeux de développement » (Harbaoui et *al.*, 2021 : 1).

2.3 Projet de développement à Gbokora

Les stratégies intégratives au processus d'urbanisation développé par le village se manifestent par les concessions, les négociations, les coopérations. Avec l'avènement de la ville dans le village, d'autres opportunités d'emplois devraient se créer. Dans le village *Gbokora*, nous constatons l'existence de projets d'innovation qui sont proposés à la population dudit village. Celle-ci est partie prenante à ces projets selon 44,4% des personnes enquêtées. 30,6%, quant à eux, trouvent que lorsqu'ils sont informés, ils y participent. Ce qui signifie que ce n'est pas à tous les projets qu'ils sont conviés. Toutefois, pour 25,0% de la population enquêtée, la population n'est pas associée au projet. A cet effet, le président des jeunes affirme être consulté « pour n'importe quel

projet qui touche notre localité ». Le chef du village va dans le même sens que celui du président des jeunes. Pour lui, « la population locale est toujours mise au courant des projets de développement qui doivent être initiés au sein de la localité. Mais si, ça ne concerne pas directement leur localité, ils ne sont pas forcés d'être au parfum ».

Avec l'appui des acteurs externes, les populations se convertissent en fonction de ce que propose la ville. Comme le démontre une étude, « face à l'étalement urbain, les populations des villages périphériques diversifient leurs activités économiques et se solidarisent par la création d'associations à base identitaire » (Gouaméné et *al.*, 2017 : 228). C'est dans cette même dynamique que s'inscrit la population de *Gbokora*. Toutefois, la majorité, soit 75,0% des enquêtés nous disent ne pas sentir leur culture valorisée et mise en avant par les populations extérieures. Ceci est contraire aux propos de 25,0% des enquêtés qui estiment que leur culture est mise en avant. Au regard de ces statistiques, nous pouvons dire que les autochtones eux-mêmes dans leur grande majorité ne trouvent pas leur culture mise en valeur dans la ville et même dans le village. Les efforts menés pour une meilleure gestion du territoire de Daloa, en incluant et faisant participer les villages phagocytés, ne met pas suffisamment à profit la culture Bété qui est censé être la plus dominante à Daloa. En effet, pendant que ces derniers se proclament citoyens, ils disent ne pas sentir leur culture valorisée pourtant ce sont eux les premiers acteurs à pouvoir promouvoir leur culture. Comme l'explique le chef du village, « nous avons laissé les choses se faire en y participant souvent. Résultats, il ne nous reste pratiquement rien. Nous avons tout perdu, tout ce qui se faisaient comme pratiques culturelles ». Par ailleurs, nous notons un choc des cultures (culture moderne et culture traditionnelle), une acculturation qui a eu lieu dans les manières de faire en termes de style de vie de la population. Ils ont délaissé leur style de vie « villageois » pour adopter celui « moderne ». Et ce qui prévaut dans ce contexte, c'est qu'ils sont tout à fait conscients d'avoir permis cette situation. Ils se reconnaissent fautifs en n'accusant personne d'autre. La théorie de l'interactionnisme symbolique explique mieux ce fait. Initialement élaborée par Mead (1934), cette théorie stipule que « la participation d'une personne à un groupe social dépend largement de sa compréhension de l'environnement symbolique du

groupe et de son habilité à fonctionner avec ce système de symboles ». Nous pouvons dire que c'est parce que la communauté de *Gbokora* a intériorisé les symboles de la ville qu'elle ne sent plus aujourd'hui sa culture. Comme le souligne une autre étude « le type de développement des villes, en particulier avec le phénomène de périurbanisation, de même que le formidable essor des moyens de communication de masse ont cependant rendu l'opposition entre ville et campagne moins absolue, les modes de vie entre citadins et ruraux ayant une plus ou moins forte tendance à s'homogénéiser » (Véron, 2008 : 39).

A *Gbokora* l'identité culturelle a subit et continue de subir une mutation. Une situation contraire au fait « que ce soit au niveau local des villages ruraux ou urbains, ou encore au niveau national, l'autochtonie apparaît aujourd'hui comme essentielle pour la légitimité des acteurs » (Gnabéli, 2008 : 266). Toujours selon cet auteur, « ces quinze dernières années l'autochtonie est devenue une référence idéologique essentielle à la fois dans les rapports entre autochtones et allochtones/allochtones sédentarisés en milieu rural, dans les rapports entre les villes et les villages insérés en leur sein et dans le fonctionnement du système politique à l'échelle nationale. (...). Dans divers domaines de la vie sociale et espaces sociaux on essaie de valoriser, de promouvoir et de légitimer une identité autochtone » (Gnabéli, 2008 : 248).

Il faut noter qu'en Côte d'Ivoire, l'autochtonie est une idéologie dont tout l'ensemble de la société ivoirienne s'est imprégné. Pendant que d'autres peuples s'accrochent à la conservation des bases de leur culture, la population de *Gbokora*, quant à elle, ne fait qu'abandonner ses symboles culturels au profit des symboles promus par la ville.

Conclusion

L'étude, de type descriptif et compréhensif, a été menée à l'aide des outils à caractère quantitatif tel que le questionnaire et à caractère qualitatif tel que le guide d'entretien. Bien qu'il y'ai eu des difficultés liées à la non maîtrise de la langue locale de *Gbokora*, une solution palliative a été trouvé, ce qui a facilité la suite de nos différents entretiens. Avec la méthode d'analyse thématique, nous avons pu analyser puis interpréter l'ensemble des données recueillis. Tous ces

moyens ont permis de dégager l'ensemble des stratégies d'intégration des populations du village relique *Gbokora* à la ville de Daloa. Les populations s'intègrent et se sentent intégrés dans la ville, néanmoins ils disent ne pas sentir leur culture mise en avant, ni valorisée à Daloa. Les autorités administratives de la ville usent bien de la méthode participative dans des projets de développement qui ont lieu soit dans le village-quartier, soit dans la ville. Nous remarquons que dans la relation qui lie les deux systèmes bien qu'ils soient complémentaires et en interaction continue, l'institution urbaine a une influence bien plus grande sur l'institution villageoise. Etant conscient de ce fait, les villageois préfèrent la négociation et la communication. Leurs implications sont assez fortes au niveau idéologique, structurelle et même symbolique dans cette tendance urbaine.

Références Bibliographiques :

Abric Jean-Claude (1987), *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset (Fribourg), Delval.

Bikindou-Boueya Euloge (2006), « Le chômage des jeunes en ville et le mot d'ordre du retour à la terre : le cas du Congo Brazzaville », *Population et travail dynamiques démographiques et activités*, Paris, France, Actes du colloque international de Aveiro, Association internationale des démographes de langue française (AIDELF), pp. 1013-1022.

Gaudin Jean-Pierre (2007), *La démocratie participative*, Paris, Armand Colin, collection « 128 ».

Gnabeli Roch Yao (2008), « La production d'une identité autochtone en Côte d'Ivoire », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, 114-115, pp. 247-275.

Gnabeli Roch Yao et Lognon Jean Louis (2011). « Pression urbaine et identité des villages reliques des villes ivoiriennes », *Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie KASA BYA KASA*, n° 19, pp. 20-33.

Gouaméné Didier Charles, Oura Kouadio Raphael et Ouattara Sahoti (2017), « Etalement urbain et tensions foncières dans les villages périphériques de Daloa (centre ouest Côte d'Ivoire) », *European Scientific Journal*, Vol. 13, N° 35, pp. 217-233.

Harbaoui Khadija, Hamrouni Ezzdine, Ouilhezi Hassen, Aouadi Zoubair, Faysse Nicolas, Benaissa Nadhira (...), Burte Julien (2021), « Actions de développement proposées par des habitants d'une zone rurale en Tunisie : entre des demandes individuelles et le parti d'actions collectives », *Alternatives Rurales*, (8), pp. 1-20.

Haeringer Philippe (1969), « Structures foncières et création urbaine à Abidjan », *Cahiers d'études africaines*, vol. 9, n°34, pp. 219- 270.

Hauser A. (1970), « Problèmes posés par l'évaluation du nombre des chômeurs en milieu urbain en Afrique », *La croissance urbaine en Afrique noire et à Madagascar*, pp. 667-676, <https://core.ac.uk/download/pdf/39884774.pdf>, lundi 20 septembre 2021.

Houedin Barnabé et Diaby Maimouna (2016) « Les pratiques de conservation de la terre dans les villages reliques de la ville d'Abidjan/Côte d'Ivoire : le cas d'Adjame-village », *Notes Scientifiques*, N° 4, pp. 235-250.

Metral Françoise et Metral Jean (1986), « Du village à la ville : urbanisation et citadinités en Syrie centrale, une étude de cas : Meharde », *Petites villes et villes moyennes dans le monde Arabe URBAMA*, 16-17, pp. 451-470.

Moscovici Serge (1961). *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.

Mulaj-A-Mulaj Pathy, (2008), « L'apport du management dans la gestion des entreprises financières en RDC : cas de la banque centrale du Congo/ Lubumbashi », https://www.memoireonline.com/04/11/4476/m_Lapport-du-management-dans-la-gestion-des-entreprises-financieres-en-RDC-cas-de-la-banque-centr9.html, mercredi 22 septembre 2021.

Pelissier Paul (2000), « Les interactions rurales-urbaines en Afrique de l'Ouest et Centrale » *Bulletin de l'APAD*, 19, pp. 1-14, <https://journals.openedition.org/apad/422?lang=en>

Rieutort Laurent (2012), « Du rural aux nouvelles ruralités », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 59, pp. 43-52.

Rousseau Sophie, (2005), *L'analyse des vulnérabilités par l'approche des capacités : le cas des villages ruraux de Madagascar*, Thèse de doctorat en

sciences économiques, Université Versailles-St Quentin en Yvelines, France.

Veron Jacques (2008), « Enjeux économiques, sociaux et environnementaux de l'urbanisation du monde », *Mondes en Développement*, Vol. 36-2008/2, N° 142, pp. 39-52, <https://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2008-2-page-39.htm>